

L'idée de ce cycle de discussions est d'aborder toutes les questions qui nous traversent en tant que médiateur·ice·s.

Ce sera aussi l'occasion d'entendre vos questions et d'y répondre.
Que se passe-t-il dans le monde de la culture ? À quoi sert la médiation ?
La parole est libre.

Mathilda : Chargée des publics et de la médiation
Cécile : Médiatrice culturelle en auto-entrepreneuriat

RENCONTRE AVEC CÉCILE

PARCOURS

Cécile est médiatrice culturelle, rôle qu'elle distingue de celui de guide-conférencière. La différence entre ces deux métiers se situe dans l'échange : les guides ne laissent peut-être pas autant la parole que les médiateur·ices. Faire de la médiation, c'est davantage le fait d'animer une discussion autour des œuvres en laissant le plus possible la parole aux visiteurs.

Son envie de devenir médiatrice naît à la fin de son master en histoire de l'art. Ce sont des études choisies par goût, après avoir fréquenté musées et expositions depuis l'enfance.

Pendant ses études, elle a pu rencontrer une médiatrice qui lui a donné l'envie de faire ce métier. Cécile s'est ensuite engagée dans un master de médiation culturelle. La rencontre avec la médiation s'est donc faite dans le cadre universitaire, et non en visite. Cela est sûrement le reflet d'une posture d'historien·ne de l'art, selon laquelle la médiation ne serait réservée qu'aux néophytes.

L'IMPORTANCE DE L'ÉMOTION DANS LA MÉDIATION

L'émotion ne peut pas être mise de côté dans la médiation, car c'est elle qui permet d'aimer ou non une exposition. À l'université la question de l'émotion ne se pose pas, il faudrait davantage mettre cette dimension en avant.

L'émotion entraîne la subjectivité, et il y a cette idée que la subjectivité empêche un peu la volonté d'apporter des connaissances. Les médiateur·rice·s mettent leur subjectivité en jeu tout en apportant des connaissances. Ce n'est pas un exercice facile, et cela peut-être vraiment épuisant si le cadre de travail ne permet pas de souffler après chaque visite.

Pour stimuler la subjectivité des visiteurs il est nécessaire d'engager la sienne. Nous posons toujours les questions avec un certain ton, un regard qui trahit notre manière de penser.

RAPPORT À LA MÉDIATION

La médiation est trop souvent réduite à une simple visite guidée, alors qu'il est important de mettre au premier plan ce que les visiteurs ressentent tout en sachant quand se mettre en retrait.

La médiation est réussie lorsque la rencontre entre les visiteurs et les œuvres se passe. Ce n'est pas évident à mettre en place car ça demande un engagement émotionnel important.

- Donner de l'importance à la subjectivité permet de déconstruire le mythe du savoir objectif et de la connaissance, qui peut être très intimidant dans un musée.
- Ce mythe va de pair avec celui du bon goût : il ne faut pas se sentir obligé·e d'aimer les œuvres, et c'est important de le dire au début des visites, que ce soit au Louvre ou dans des expositions d'art contemporain.

LE SYNDROME DE LA JOCONDE

Cécile a remarqué une certaine évolution dans la relation que les publics entretiennent avec l'art. Elle nomme cela le "syndrome de La Joconde", et en dégage trois étapes :

1. La découverte de La Joconde où nous acceptons de voir ce tableau comme un chef-d'œuvre car c'est le discours que nous avons l'habitude d'entendre.
2. Les personnes qui ont compris que la technique ne faisait pas tout dans l'art déclarent détester La Joconde. C'est la totale remise en question du discours habituel.
3. Redécouvrir La Joconde avec ses propres goûts. Réussir à se détacher du discours qui nous était annoncé pour dégager sa propre vision des choses. C'est assez compliqué d'arriver là car les visiteurs ont des difficultés à assumer ce qu'ils pensent réellement et personnellement des œuvres.

Nous pouvons comparer cette évolution avec la manière de grandir :

1. L'enfant reproduit ce qu'il voit, il copie ses parents.
2. L'adolescent·e réalise que ses parents sont des êtres humains comme les autres et commence alors à se construire en opposition à eux.
3. L'adulte arrive finalement à avoir ses propres visions des choses, et quelquefois ce sont les mêmes que ses parents.

LES RÉACTIONS DES SPECTATEUR·ICES

Pour ce qui est de l'art contemporain, les visiteurs peuvent avoir l'impression que les œuvres les visent personnellement. Cela peut faire naître des émotions très vives, violentes parfois. Les meilleurs moments en médiation sont ceux où les visiteurs sont encouragés à donner leurs avis. Au début il peut y avoir un peu de gêne, comme si leurs sensations n'étaient pas légitimes, mais ça devient très intéressant lorsque l'échange se fait entre personnes d'un même groupe. Ils et elles peuvent arriver sur les mêmes points que les médiateur·ices voulaient aborder !



LA MÉDIATION EN TEMPS DE CRISE SANITAIRE

Cécile n'avait plus du tout d'activité pendant plusieurs mois avant une reprise progressive en septembre, notamment pour le Louvre avec des actions hors les murs dans des hôpitaux ou des écoles. Même si elle a eu peur de ne plus savoir comment "faire de la médiation", c'est revenu très rapidement. La médiation c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas !

LA MÉDIATION COMME DÉCONSTRUCTION

Une médiation est réussie lorsque les personnes sortent du musée en se disant qu'elles sont elles aussi capables de faire, de créer des choses qui seraient autant intéressantes à montrer.

La médiation peut donc aussi déconstruire les barrières culturelles, et notamment la critique courante adressée à l'art contemporain : "ça, j'aurais pu le faire". Il est tout à fait possible de rejeter l'œuvre d'un point de vue technique. Mais il ne faut pas oublier que les critères du "beau", du "bien-fait" ne sont pas toujours importants pour les artistes.

LA MÉDIATION EN MILIEU HOSPITALIER

Les personnes en milieu hospitalier attendent davantage les moments de médiation, sûrement parce qu'ils sont plus isolés à cause des restrictions sanitaires. Peut-être que les publics sont de plus en plus conscients de ce que la culture peut apporter. Le rôle de médiateur·rice c'est aussi écouter les personnes, parfois la présence suffit.

Les hôpitaux peuvent aussi donner l'impression d'être un peu hors du monde, tout y est assez uniforme, le temps y est très long. Cet environnement favorise la rencontre, car les patient·e·s et les familles ont plus tendance à être dans une sensibilité exacerbée. Les personnes hospitalisées ont du temps pour réfléchir à leurs vies, à ce qui compte. Le cadre hospitalier joue aussi sur la réception des œuvres : certaines sont rendues intéressantes par le contexte, tandis que d'autres perdent leur sens à l'hôpital.

INSPIRATION DE LA MÉDIATION EN MILIEU HOSPITALIER

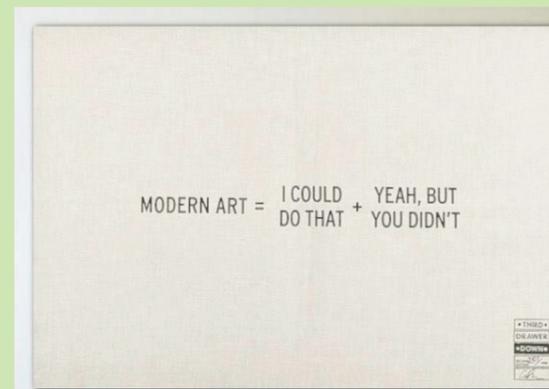
La médiation en milieu hospitalier est un format particulier, dont il est possible de s'inspirer. Le fait de s'asseoir autour d'une table et de discuter crée une ambiance conviviale presque hors du temps. Le musée est lui aussi parfois hors du temps. Il serait intéressant de penser à favoriser la rencontre, d'instaurer un environnement intimiste. Le problème, c'est que cette logique ne rend pas le lieu rentable.

LA RENTABILITÉ DES EXPOSITIONS

La cadence très rapide des expositions blockbuster n'offre pas la possibilité de prendre le temps. Elles font partie de cette volonté de rendre l'exposition la plus rentable possible. Paradoxalement, l'Etat subventionne davantage les secteurs et les lieux qui font le plus de profit, et cela laisse de très nombreux acteur·rices de la culture dans des conditions précaires, qui elles et eux continuent pourtant de créer malgré tout.

C'est un peu la question que nous entendons beaucoup en ce moment de savoir ce qui est essentiel : tout est vu de manière quantitative, et il semblerait que tout puisse être chiffré, mesuré. Mais comment affirmer que la culture est essentielle sans chiffrer le bien qu'elle fait aux gens ? Pouvons-nous sortir de cette considération quantitative ?

Cela amène à se demander si l'art et le capitalisme sont compatibles, de la même manière que la préservation de l'environnement et le capitalisme. A chaque fois, la réponse est non. Pourtant pour travailler dans la culture, il faut trouver de l'argent, décrocher des subventions, faire en sorte que l'exposition soit rentable. Est-il vraiment possible de sortir de ce schéma ? Pouvons-nous changer des choses de l'intérieur ?



*MODERN ART = I COULD DO THAT = YEAH, BUT YOU DIDN'T,
ROSEMARY McCALL, 2012

Cette œuvre est le témoin d'une question posée, d'une critique faite à l'art contemporain. Le raisonnement est légitime et dit beaucoup de choses sur l'art contemporain : est-ce que s'exposer ne serait pas finalement le plus difficile ? Pourquoi tu ne l'as pas fait : est-ce parce que cela ne répondait pas à ta vision de l'art ? Cette déconstruction se fait en prenant le temps, en réfléchissant, en s'engageant, en s'exposant.

*ART MODERNE = J'AURAIS PU FAIRE CELA + OUAIS, MAIS TU NE L'AS PAS FAIT

LA CULTURE EST UN LUXE NÉCESSAIRE

La culture n'est pas absolument indispensable à la vie, elle ne répond pas à un besoin primaire comme se nourrir, boire ou se loger. Cependant, sans elle notre qualité de vie ne serait pas du tout la même.

« L'art est important parce qu'il ne sert à rien »

ANNETTE MESSAGER

RAPPROCHER L'ART DE LA VIE

Les musées ne sont pas neutres. Il est donc important que les lieux d'art assument le fait d'être politiques, de porter une certaine vision du monde. Peut-être faut-il voir les lieux d'art comme des lieux de vie, dans lesquels les visiteurs ne seraient plus spectateurs mais acteur·rice·s. Cela nous permettrait de remettre de l'art dans la vie.

Il peut être intéressant de changer notre rapport aux œuvres, avoir moins peur qu'elles se cassent. L'art n'est peut-être pas fait pour être préservé de tout temps. Les statues dans l'espace public sont par exemple le témoignage de l'évolution de la ville. Après tout, la destruction est elle aussi un geste artistique.

« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »

ROBERT FILLIOU

L'ART ET LE CAPITALISME

Est-ce que le concept d'art aurait la même signification dans une société non capitaliste ? Ce concept naît en effet à la Renaissance, en même temps que les prémises du capitalisme : le développement du commerce mondiale, des banques, etc. qui amènent à une rationalisation du monde.

Il semble compliqué de se débarrasser du concept d'art, car nous avons besoin des rencontres qu'il crée, surtout aujourd'hui. L'art est essentiel quand il crée du vivre-ensemble. Peut-être que si le concept d'art n'existe pas dans certaines cultures, c'est parce qu'il est tellement utile que l'on n'a pas besoin de mettre un mot dessus.

*Est ce que nous ne voulons avoir qu'un rapport utilitariste au monde ?
Puisque tout ne sert à rien, autant le faire de manière magnifique.*

Si vous avez des questions ou remarques,
vous pouvez nous joindre à contact@cac-lataverse.com